Fascicules N° 139 - 140 - 141 - 142
1er Semestre 2007

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Collège Communal
Fondé le 27 vendémiaire An XII
Restauré et Agrandi en 1885 - 1886
photographie Renée Dô - portail d'entrée

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

31ème année de la Revue - 34ème du G.R.E.C. - 42ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Noces de papier

par Hélène Barathieu

La feuille de la **Lozère** Nouvelle avait fini en boule au fond de la poubelle. Mais en pleine nuit, réveillée par le démon de minuit et ses acolytes qui complotaient pendant son sommeil, Marinette avait cédé à la curiosité.

Pieds nus sur le carrelage froid de la cuisine, elle farfouilla du bout des doigts parmi les déchets et en ressortit le papier maculé de terre, englué d'épluchures. C'était bien sur cette page, en bas à droite, à la rubrique *Mariages*:

H. 65 ans, respectueux, généreux, attend femme (cvd) simple et agréable. Unicenter réf. 7785 b.

Le numéro de l'agence figurait au-dessus. Marinette laissa la feuille sur le côté de l'évier, se lava les mains et retourna se coucher.

Impossible de fermer l'œil. Pourquoi cette annonce lui faisait-elle cet effet? Elle l'avait entraperçue en épluchant des pommes de terre au-dessus du vieux journal déplié. Jamais elle ne s'était intéressée à cette rubrique! Certes, il lui arrivait de plus en plus souvent de se sentir esseulée, surtout pendant les longs hivers lozériens. Etait-ce dû à la déception de se trouver seule tout l'été, alors qu'elle avait espéré garder ses petits enfants? Elle tournait, retournait dans son lit défait. Elle finit par se relever et s'examiner devant sa psyché.

Ebouriffée, démaquillée, en chemise de nuit, elle ne ressemblait pas à grand chose. Qu'espérait-elle encore avec ses rides et ses plis? Qu'attendait-elle à son âge? Son prince charmant s'était envolé trop tôt, mais elle avait connu Le Grand Amour. Que pouvait-elle souhaiter de plus maintenant?

Chaque détail de l'annonce lui revenait: *soixante-cinq ans... respectueux, généreux... et surtout femme cvd...* vraisemblablement Célibataire Veuve Divorcée. Elle ne connaissait pas ce sigle. Plus facile à trouver dans la catégorie "femme" que *rdj* pour un appartement! Elle se sentait tout à fait *cvd*: Craquelée, Vieille, Déformée. Elle se recoucha, finit par s'endormir dans ses larmes. Le lendemain matin, elle prit peur, en découvrant sa mine défaite et ses yeux gonflés.

- *"Vous dites? Référence 7785 b? Attendez Madame s'il vous plait".*

Dés les premiers mots, Marinette avait compris qu'elle était tombée sur la jeune stagiaire embauchée pour l'été. La demoiselle articulait comme si chaque syllabe lui demandait en effort de réflexion particulièrement intense. Elle répéta:

"Attendez Madame s'il vous plaît".

Bruit de touches enfoncées, de combiné posé, puis cette voix, très lointaine, à peine audible, mais qui articulait avec tant de lenteur...

- *"Myriam, c'est pour la référence 7785 b, Monsieur Gabriel* LANGEVIN, *à* ***Tavel****... Qu'est-ce que je fais, Myriam, je te passe la dame?"*

Marinette avait raccroché. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Jamais elle n'aurait pensé tomber sur une étourdie pareille! Elle en était sûre, elle avait bien compris: Gabriel LANGEVIN, à **Tavel**. Gabriel LANGEVIN, quel nom! Tout un programme!

Elle pensait, en appelant, prendre rendez-vous avec l'agence, se donner le temps de réfléchir. Mais là, en quelques secondes, on lui dévoilait l'identité de cet inconnu. Elle devait renoncer. Elle n'aurait jamais dû appeler. Il portait un nom ridicule. Elle n'avait que faire de cet ange. Sans doute était-il *cvd* lui aussi: Chauve, Ventru, Déformé... ou Casse-pieds, Violent, Détraqué. Marinette saisit son panier d'osier, claqua la porte, et sortit faire ses courses.

C'était samedi, jour de marché à **Marvejols**. Le fier HENRI IV avait les pieds dans les fleurs, les fruits et les légumes. Des myriades de couleurs et de formes, d'odeurs délicieuses, comme si une corne d'abondance avait été renversée du haut de la tour du Soubeyran. Le sourire aux lèvres, Marinette circula dans les allées, discutant avec les habitués. Elle acheta des charcuteries de **Haute-Lozère**, du fromage, des tomates, des fraises. Elle ne résista pas non plus à la bonne fouace de **Campagnac**, qu'elle trempait le matin dans son café. Elle prit aussi un melon, des carottes, et s'arrêta quand le

poids du panier réveilla sa vieille tendinite. Elle revint chez elle les bras lourds, le cœur léger.

Mais le lundi matin, anges et diables avaient gagné du terrain. A neuf heures, Marinette franchissait le seuil du bureau de poste en poussant la lourde porte de bois, et se précipitait sur le clavier du minitel. Elle découvrit qu'il n'existait en **France** qu'un seul **Tavel**, dans le **Gard**, près du **Vaucluse**. A ce moment précis, elle réalisa qu'elle connaissait ce village ; elle l'avait visité avec son amie Claudine qui habitait **Avignon**. Tout lui revenait maintenant. Cela devait remonter à plus de quinze ans. Elles étaient avec leurs époux. Ils avaient visité une cave superbe, à l'ancienne : tonneaux de chêne, voûtes de calcaire coquillé. Le propriétaire récoltant adorait son dur métier, prenait le temps de raconter l'histoire de son vin : le choix des cépages, le rôle des galets aux pied des ceps, les tailles, l'attente du degré de maturité souhaité, la cueillette manuelle, l'importance de la température, les bonnes années et les moins bonnes.

C'est grâce à ce viticulteur que Marinette avait eu une petite révélation en apprenant que le vin rosé n'était pas obtenu en mélangeant du vin blanc et du vin rouge, ni en faisant pousser des variétés de raisins rosés ! Elle avait bien retenu le secret : les grains de raisins sont pressés dans la fraîcheur, on ne garde pour la fermentation que le jus seul, sans peau ni grains. Puis leur guide avait débouché plusieurs bouteilles, pour qu'ils comparent, apprécient et les Lozériens néophytes s'étaient retrouvés conquis. C'était excellent. Ce vin portait en lui tout le raffinement de ce terroir, il était la plus belle preuve du savoir-faire et du savoir-vivre des hommes de cette terre !

Il y avait deux LANGEVIN sur **Tavel**. L'un prénommé Pierre, l'autre Gabriel. Ce dernier habitait 6, rue des Acanthes.

Dès qu'elle arriva chez elle, Marinette se précipita dans sa cave mal éclairée et farfouilla parmi ses bouteilles. Depuis qu'elle était seule, elle n'avait plus souvent l'occasion de déboucher un bon cru. Il lui semblait bien qu'il restait un rosé de **Tavel**, offert par Claudine lors de son passage, au Noël dernier. Elle finit par le retrouver, un peu poussiéreux, et le remonta dans sa cuisine.

C'était plus fort qu'elle, elle avait envie de le déboucher. Cette bouteille était à boire dans l'été, et Marinette avait chaud et soif. Comme elle ne buvait que dans la convivialité, elle invita ses plus proches voisins, un jeune couple, à venir prendre l'apéritif.

A midi, ils se trouvèrent tous les trois autour de sa petite table ronde. Le bouchon de liège ne résista pas longtemps, et ils trinquèrent au mois de juillet et aux vacances. Mais le rosé ne tarda pas à lui faire beaucoup d'effet. Elle fut elle-même surprise de s'entendre déclarer :

- *"J'ai un petit service à vous demander. Je vais partir trois ou quatre jours chez mon amie Claudine, qui vit près d'**Avignon**. Est-ce que vous pourriez arroser mon jardin pendant mon absence ?"*.

Le lendemain, elle démarra à l'aurore, prit la route de **Mende** jusqu'à **Balsièges**. Marinette ne se reconnaissait plus, elle se sentait des ailes. Elle avait enfin l'impression de rajeunir, de prendre sa vie en main, elle redécouvrait des horizons qu'elle croyait pourtant bien connaître.

Elle choisit le parcours qu'elle trouvait le plus pittoresque : après de nombreux lacets, elle traversa la paysage lunaire du **Causse de Sauveterre**, puis descendit vers le petit village l'**Ispagnac** dans les **Gorges du Tarn**. Il y avait déjà beaucoup de vacanciers, et elle-même se sentait vraiment en vacances. Les camping-cars et les caravanes se traînaient, mais elle s'en moquait, elle avait tout son temps. Pourtant, elle devait bien reconnaître que depuis une heure, elle enchaînait virage sur virage.

Enfin arriva **Florac**, qu'elle longea en direction d'**Alès**. Le paysage devenait progressivement moins accidenté, la route moins tortueuse à mesure qu'elle s'éloignait des **Cévennes**, mais la température montait sensiblement. La météo avait annoncé une journée caniculaire, ce qui laissait craindre le pire à une Lozérienne peu habituée aux chaleurs estivales du **bassin Rhodanien**.

Marinette s'arrêta à **Alès**, but un citron pressé à la terrasse d'un café, sous une tonnelle. Elle se détendit un peu après ces deux premières heures de route, et repartit. Les paysages étaient déjà très secs pour un début d'été. En quittant la nationale pour rejoindre **Cavillargues**, **Connaux** et **Saint-Victor-la-Coste**, elle eut vraiment l'impression d'être arrivée en **Provence**. De majestueuses allées de platanes l'accueillaient en de triomphales haies d'honneur. La fanfare des cigales offrait un hymne à l'été, qu'elle interpréta comme un chant de bienvenue. Lavandes, géraniums et lauriers roses sur fond de vieilles pierres calcaires, de fontaines ou de lavoirs, formaient des tableaux paradisiaques. Entre les villages, des alignements infinis de vignes, quelques cyprès, et le bleu du ciel. Tout était réuni pour que la vie soit agréable. Ici la végétation avait

près d'un mois d'avance sur **Marvejols**. Mais quelle chaleur suffocante !

A **Saint-Laurent-des-Arbres**, même les vieux murs des ruelles n'arrivaient plus à rendre une impression de fraîcheur. Marinette visita tranquuillement ce petit village médiéval pour se dégourdir les jambes et piqueniqua sur un banc, devant l'office de tourisme qui se trouvait dans une tour, près d'un donjon. Il faisait de plus en plus chaud. Les cigales s'en donnaient à cœur joie.

Déterminée, elle repartit. Le goudron fondait, les vitres ouvertes n'offraient qu'une chaleur de fournaise, et l'horizon au-dessus de la route semblait vaciller comme vacillaient les idées de la conductrice. Que faisait-elle ici ? Pourquoi s'était-elle laissée entraîner dans ce délire ? Elle qui était d'ordinaire si peu téméraire ! Quelle folie ! Elle était fatiguée, souffrait du dos, de la nuque. Elle s'arrêta à nouveau. Cette fois-ci, devant le cimetière de **Lirac**. Une entrée superbe, avec un porche en pierre et un portail en fer forgé. L'inscription latine au-dessus lui était incompréhensible, mais l'intimida. La fille de paysans n'avait pas fait d'études, elle avait dû travailler à l'âge de quatorze ans. Elle aperçut les tombes, redémarra brusquement pour chasser les larmes qui montaient. Puisqu'elle avait fait tout ce chemin, autant aller jusqu'au bout de sa curiosité.

Elle ignorait la façon dont elle allait s'y prendre, n'avait aucun plan précis. Elle cédait seulement à la tentation de se rendre à **Tavel**, d'essayer d'apercevoir la maison de Monsieur LANGEVIN, rue des Acanthes... Peut-être retourner chez ce viticulteur qui leur avait laissé un si bon souvenir, pour rapporter quelques bouteilles et les offrir à ses amis. Marinette avait du temps, Claudine ne l'attendait que pour le dîner.

Elle entra dans **Lirac**, aperçut la très belle fontaine à quatre têtes, l'épicerie, la boulangerie sous les platanes. A la sortie, elle retrouva la chaleur. Les cailloux et les galets qui recouvraient les vignes devaient être encore plus brûlants que la brique réfractaire, enveloppée de papier journal, qu'elle mettait au fond de son lit froid, dans les hivers de son enfance. Comme un de ces galets bien ronds aurait été plus agréable que la brique anguleuse !

L'air est irrespirable. Marinette transpire, est assoiffée, éblouie. Elle est à bout, persuadée d'être arrivée en **Enfer**. Elle soupire de soulagement en franchissant la pancarte **Tavel**. Enfin ! Après le pompiste, sur sa gauche, elle s'engage dans le village désert, endormi dans sa sieste estivale. Elle se gare dans un petit parking, où elle a trouvé le miracle des miracles : de l'ombre ! Après l'arrêt du moteur, ses oreilles bourdonnent encore.

Elle part se promener dans les ruelles, découvre l'église, et une place pavée de galets avec une fontaine ancienne, qui possède, curieusement, les mêmes têtes que celles de **Lirac**. Marinette se précipite, se rafraîchit, puis poursuit sa déambulation. Un petit canal descend jusqu'au grand lavoir à deux bacs, agrémenté de jardinières fleuries. Elle le suit. Elle aperçoit, un peu plus bas, les pittoresques jardinets. De petits lopins de terre entourés de murets en pierre sèche qui lui rappellent, presque en miniature, les murailles du plateau de **Lachamp**, au-dessus de **Marvejols**. Contrairement à l'aride plateau, ici chaque lopin est irrigué. Un eldorado pour les jardiniers. Mais ce n'est pas la bonne heure pour s'aventurer dans cet espace gorgé de soleil. On dirait qu'il y pleut du feu.

Sur le plan affiché au parking, Marinette finit par trouver la rue des Acanthes. C'est un peu à l'extérieur du village, elle préfère donc s'y rendre en voiture. Fenêtres ouvertes, elle se dirige le cœur battant vers cette rue, qu'elle trouve facilement. Une ruelle étroite, qui grimpe. Elle aperçoit le numéro 12 sur sa gauche, avec sa petite plaque en pierre, puis le 10, un peu caché sous une vigne vierge luxuriante. Elle avance à la recherche de l'entrée suivante, les maisons sont assez espacées.

Et c'est là que tout bascula. Absorbée par sa recherche, elle ne vit rien venir. Tout son corps se crispa en enfonçant la pédale du frein. Trop tard. Elle hurla.

Un jeune trentenaire brun sortit précipitamment d'une voiture noire. Elle ne l'avait pas vu arriver d'une petite rue sur la droite. Un peu décoiffé, encore sous le choc, il s'avança vers elle :

- *"Vous n'avez rien ? Je suis vraiment désolé !"*.

Marinette aussi est désolée. Elle est même pire que ça : assommée, effrondée, catastrophée, anéantie.

- *"Vous êtes souffrante ?"*.

- *"Non, rien de grave, je vais essayer de me déplier..."*.

Elle se sent en mille morceaux, mais parvient à sortir de son véhicule pour examiner les dégâts. Refus de priorité, c'est elle qui est en tort. En fait, rien de très grave, seulement deux ailes bien amochées. Les phares de l'auto du jeune homme sont cassés. Elle camoufle un petit soupir de soulagement bien égoïste en constatant qu'elle pourra

rejoindre **Avignon** ce soir, et dans un même élan, elle maudit La **Lozère** Nouvelle et ses anges Gabriel.

L'homme l'observe, embarrassé, et lance subitement en souriant :

- *"J'allais chez mon père qui habite à cinquante mètres d'ici. Si vous voulez bien me suivre, on rédigera le constat chez lui".*

Ce jour-là, en dégustant un jus de pamplemousse rosé bien frais, à l'ombre parfumée d'un grand figuier, Marinette découvrit deux vérités qui illuminèrent sa vie. La première, c'est que Gabriel LANGEVIN n'est pas un nom ridicule. La deuxième, c'est que *cvd*, ces trois lettres qu'on trouve parfois dans les petites annonces, peuvent aussi vouloir dire : Charmant, viril, Divin !

Quelques gouttes de Rosé pour partir en voyage
Une envie de danser dans un reflet rubis.
Des parfums de fruits rouges et tomber amoureux.

Rêver d'histoire et d'ailleurs. Le bord de la route, la rue là-bas, un coin de cave. Les caves ont leurs secrets. On peut y rencontrer l'amour, y perdre ses illusions. Ou simplement y boire un verre.

Hélène Vors-Barathieu
Nouvelle primée au concours de la Mairie de **Tavel**
(1er prix 2006)